



Echouer pour réussir

Rien de grave dans un ratage, au contraire: il est souvent la première pierre d'une réussite ou la sanction d'un risque. Eloge de l'échec par Charles Pépin.

Comment vivre ses échecs? Comment se réapproprier le ratage qui, pourtant, forme tout autant que le succès nos existences? Il y a quelque chose à gagner dans la défaite, affirme Charles Pépin dans son dernier essai *les Vertus de l'échec* (Allary éditions). Quelque chose de plus utile, de plus important que l'ivresse du succès. A rebours des conceptions philosophiques modernes qui effleurent le sujet et préfèrent mettre en lumière les voies de la réussite, le philosophe invite à revoir notre perception de l'un des plus grands malheurs des sociétés modernes: rater sa vie.

Convoquant divers modes de pensée, Charles Pépin souhaite montrer que tous ceux qui ont été un jour portés aux nues, sont souvent passés par des déconvenues. Qu'ils soient artistes, sportifs, entrepreneurs, politiques ou scientifiques, l'adversité rencontrée au cours de l'existence leur a donné la possibilité de s'accomplir comme ils l'ont fait. Une lecture épistémologique rend l'erreur comme seul moyen de comprendre: avant de porter à incandescence un filament de tungstène dans une ampoule remplie de gaz, Thomas Edison échoua des milliers de fois et s'approcha de la vérité en échouant précisément à la comprendre. D'un point de vue existentialiste, en revanche, échouer peut permettre d'entrevoir une autre manière de vivre: si Charles Darwin n'avait pas abandonné ses études de médecine et de théologie, aurait-il embarqué pour ce long voyage sur le *Beagles*, qui décida de sa vocation de savant? Ce à quoi la psychanalyse lacanienne répond que «dans tout acte manqué, il y a un discours réussi». Enfin, si l'approche stoïcienne nous rappelle qu'il y a toujours des choses qui nous échappent, une lecture dialectique décèle dans la répétition des déboires un moyen de s'affirmer. «La difficulté attire l'homme de caractère, car c'est en l'étreignant qu'il se réalise lui-même», écrit De Gaulle dans ses *Mémoires*.

Les interprétations de l'échec sont multiples, ses cultures aussi. L'enseignant à Sciences-Po tacle alors l'idée du fiasco à la française, regrettant l'incapacité de l'école à ne pas apprendre à ses élèves le courage de se tromper sous peine d'être sanctionné. Il critique cette idéologie hexagonale où l'on culpabilise dès sa première

mauvaise note en classe de CMI. «Avoir échoué, en France, c'est être coupable. Aux Etats-Unis, c'est être audacieux», résume Charles Pépin. Nous, Français, enfants de Platon et de Descartes, accorderions-nous trop d'importance à la raison et pas assez à l'expérience? Car si l'action peut s'avérer coûteuse, l'inaction l'est d'autant plus! Il faut accepter, dès le début, oser se mettre en péril. Ce n'est pas un hasard si les empiristes sont anglo-saxons, souligne l'auteur. Tout ce que nous savons, disait David Hume et John Locke, nous le savons d'expérience. «La vie est une expérience, plus on fait d'expériences, mieux c'est», reprendra d'ailleurs l'Américain Ralph Waldo Emerson quelques siècles plus tard.

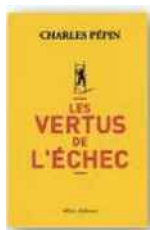
A partir de là, Charles Pépin souscrit à l'ontologie nietzschéenne selon laquelle on ne peut rien à ce qui est, sinon apprendre à connaître cet état de fait, que l'on ne peut vouloir. L'échec fait partie de la nature des choses. Il est par-delà le bien et le mal. Se rater en beauté peut être une occasion de réajuster nos aspirations essentielles autant que de les faire évoluer. Et si notre capacité de rebond n'est pas infinie, concède le philosophe, elle demeure grande tant que nous ne nous trahissons pas. «David

Bowie a changé de visage, de personnalité, de genre, s'est réinventé en tant que musicien mais il est resté fidèle à son exigence»: fidèle à lui-même dans le changement, plus libre dans ses propres limites.

La force de l'ouvrage est qu'il ne manque pas de lien avec le réel, justement. Les exemples pleuvent, mettant quoiconque au défi de ne pas se reconnaître dans l'un d'entre eux. Celui du tennisman suisse, Stanislas Wawrinka, semble, aux yeux de l'auteur, épouser le plus pleinement son propos. Sur son avant-bras, le joueur, récent vainqueur de l'US Open, a tatoué une citation de Beckett: «Déjà essayé, déjà échoué, peu importe, essaie encore, échoue encore, échoue mieux.»

Nous n'avons aucune chance de nous soustraire à l'épreuve de l'échec. Alors, il faut s'y mettre. Limpide, cet essai sur les vertus de l'échec est comme un mode d'emploi de soi, avec soi, pour soi. Dans une société de la réussite en tout et à tout prix, ce livre nous rend la main sur notre vie.

SIMON BLIN



LES VERTUS DE L'ÉCHEC
CHARLES PÉPIN
Allary éditions,
230 pp. 18,90 €.